Les jardins de Fontanières : l'expérience d'une restauration

The Fontanières gardens, the experience of a restoration project

Frédéric Reynaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/19390>

DOI : [10.4000/insitu.19390](https://doi.org/10.4000/insitu.19390)

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Frédéric Reynaud, « Les jardins de Fontanières : l'expérience d'une restauration », *In Situ* [En ligne], 37 | 2018, mis en ligne le 13 décembre 2018, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/19390> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.19390>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les jardins de Fontanières : l'expérience d'une restauration

The Fontanières gardens, the experience of a restoration project

Frédéric Reynaud

- 1 Les jardins de Fontanières sont d'anciens jardins familiaux créés à la fin des années 1930 à La Mulatière, à la limite du 5^e arrondissement de Lyon, le long de la Saône¹ (fig. 1).

Figure 1

Vue aérienne du quartier du Confluent avec situation des jardins de Fontanières.

Phot. Google Earth, 2017. © Google Earth.

Des jardins ouvriers sur un terrain privé

- 2 Le statut de ces jardins est assez singulier puisqu'ils ont été créés par un particulier, sur une parcelle privée d'un peu plus d'un hectare. Cette particularité mérite d'être soulignée car la création de jardins familiaux en France est très souvent d'initiative publique, associative ou liée à de grandes entreprises, comme les jardins destinés aux cheminots de la SNCF. Malgré des recherches historiques approfondies, nous n'avons pas pu retrouver la date de création précise de ces jardins : quelles étaient les motivations initiales de son propriétaire, Émile Lebayle, entrepreneur de travaux publics, lorsqu'il fait l'acquisition de cette parcelle en septembre 1938 ? Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale a peut-être induit la mise en culture de ce terrain pour aider à nourrir la population.
- 3 Quarante-cinq parcelles de jardins potagers, d'environ 200 m² chacune, sont donc créées entre 1938 et 1945, comme l'attestent des photos aériennes d'époque et un plan (non daté) décrivant la « propriété Lebayle » (fig. 2). Les parcelles sont équipées de cabanons en bois à l'esthétique relativement homogène, malgré l'emploi de matériaux de récupération : les cabanons comprennent une partie fermée pour stocker les outils et un auvent agrémenté de panneaux en treillages de bois. Un réseau d'eau est également aménagé, à partir d'une source qui alimente ce terrain, pour desservir chacune des parcelles.

Figure 2

Propriété Lebayle à la Mulaière, vue aérienne de 1947 et plan.

© Photothèque IGN, et plan (non daté) avec le découpage parcellaire de la propriété Lebayle. © Jardins de Fontanières.

- 4 Durant la guerre, la gestion de ces jardins fut confiée à l'Œuvre lyonnaise des jardins ouvriers, affiliée à la Ligue française du coin de terre et du foyer.

- 5 En 1947, le terrain est revendu. Le nouveau propriétaire rompt la convention avec l'Œuvre lyonnaise des jardins ouvriers et gère directement ses parcelles de jardin, en prenant soin de recruter des jardiniers aux compétences variées (maçons, menuisiers...) pour assurer l'entretien du site.
- 6 Ces parcelles de jardin ont été cultivées ainsi pendant une cinquantaine d'années : certains cabanons en bois ont été agrandis, de nombreux arbres fruitiers ont été plantés... Le site était devenu un petit coin de paradis discret et original, caché dans un écrin de verdure, aux portes de la ville de Lyon.
- 7 En 1995, suite à des problèmes de succession, le terrain est mis en vente mais ne trouve pas d'acquéreur pendant plus de 10 ans. Durant cette période incertaine, les jardiniers quittent progressivement les lieux et les parcelles sont peu à peu abandonnées : l'avenir du site devient de plus en plus compromis au fur et à mesure qu'il s'enfriche.

Un site exceptionnel à l'abandon

- 8 Malgré l'émergence d'une conscience patrimoniale autour des jardins ouvriers² et une demande sociale sans cesse plus forte, aucune collectivité ne prête attention à l'avenir de ces jardins à l'abandon, dont le statut privé complique sans doute la transmission.
- 9 Pourtant, le site est exceptionnel : bénéficiant d'une exposition est/sud-est, excellente pour les cultures potagères, ces jardins dominent la Saône et le quartier du Confluent, alors en pleine mutation. Ils s'insèrent au cœur de la vaste colline boisée qui prolonge la colline de Fourvière au sud de Lyon, la balme de Fontanières³. Cette balme, initialement cultivée en vignes, est devenue dès le XVII^e siècle un lieu de villégiature prisé des Lyonnais, avec une vue sur tout le massif des Alpes. De nombreuses maisons de campagne, appelées « maisons des champs », ont peu à peu colonisé l'ensemble de la colline⁴.
- 10 Ces propriétés ont été en grande partie conservées sur ce coteau jusqu'à nos jours. La parcelle aménagée en jardins ouvriers est d'ailleurs issue de la division de l'une de ces vastes propriétés, le château de la Retraite. L'ensemble de cette colline, devenue aujourd'hui presque entièrement boisée, offre un environnement encore très préservé et un véritable lieu de nature en pleine ville.
- 11 En plus de bénéficier de ce contexte privilégié, ces jardins familiaux sont alimentés par une source abondante, captée au XVIII^e siècle, qui coule en permanence, été comme hiver. Toute la colline porte d'ailleurs le nom de « Fontanières », dénomination qui viendrait de « fontaine », en référence aux nombreuses résurgences que l'on y trouve.
- 12 Dans les années 2000, le PLU du Grand Lyon confère un statut particulier à cette parcelle en la classant « zone naturelle à vocation de jardins familiaux » (zonage Nj au PLU), ce qui a le mérite de reconnaître sa vocation et de la préserver de l'urbanisation.
- 13 L'existence de ces jardins abandonnés en pleine ville devient incongrue et la sauvegarde d'un site d'aussi grande qualité se fait aussi urgente qu'évidente.
- 14 En juin 2006, nous nous portons acquéreur du terrain, avec l'aide de ma famille, pour restaurer et remettre en culture le site. Les jardins, rebaptisés officiellement « jardins de Fontanières », commencent alors une nouvelle vie.

Après une longue période d'abandon, les jardins de Fontanières reprennent vie

- 15 La restauration des jardins a été menée sur trois ans. Les premières actions ont consisté à défricher et à débroussailler les secteurs à l'abandon, soit environ les deux tiers de la parcelle. Les anciennes structures du jardin, dont les micro-soutènements en terrasses et les cabanons, sont progressivement réapparues, révélant autant de lieux surprenants et poétiques. Les parcelles dégagées ont été rapidement attribuées à de nouveaux jardiniers, par bouche à oreille dans un premier temps. Au bout de quelques mois, toutes les parcelles avaient trouvé preneur.
- 16 Le réseau d'eau en fonte datait de la création des jardins et de nombreuses fuites étaient survenues au fil du temps. Il a donc été restauré et de nouvelles conduites ont été créées pour desservir l'ensemble des parcelles. Chaque jardinier dispose aujourd'hui sur sa parcelle d'un robinet qui le relie à la source. Ce réseau fragile étant purgé durant l'hiver, des bidons métalliques ont été installés sous les gouttières des cabanes pour récupérer l'eau de pluie.
- 17 Certaines cabanes ayant disparu ou étant en trop mauvais état, la reconstruction d'une quinzaine d'abris était indispensable. Un modèle particulier, reprenant le module des anciens cabanons du site combinant abri et auvent, a été dessiné et préfabriqué en bois de douglas, qui grise naturellement et évite l'usage de peinture. Les toitures sont en tôles plates d'acier brutes, dont la couleur rouille assure rapidement une insertion harmonieuse dans le site (**fig. 3**).

Figure 3

Cabane en cours de montage en 2007.

Phot. Frédéric Reynaud. © Jardins de Fontanières.

- 18 Les autres travaux ont concerné des murs de clôture en pisé qui s'étaient écroulés par endroits, des élagages d'arbres fruitiers...
- 19 Plusieurs lieux collectifs ponctuent le site et permettent de favoriser les échanges et la convivialité entre les jardiniers : un grand chalet en bois installé sur la grande terrasse sert pour les réunions et les fêtes du jardin, une prairie commune a été aménagée pour les pique-niques et les jeux d'enfants.
- 20 Dans le bas de la parcelle, en crête de balme, un belvédère dominant la Saône offre une vue sur la place nautique et le nouveau quartier du Confluent, dans le 2^e arrondissement de Lyon (**fig. 4**). Le belvédère sert de lieu d'observation du chantier du quartier du Confluent et de but de promenade dans le jardin. La vue sur la ville y est exceptionnelle et le regard porte jusqu'à la chaîne des Alpes. Par temps clair, on peut même apercevoir le Mont-Blanc.

Figure 4

Vue sur le quartier du Confluent depuis le belvédère avec une installation d'Erik Barry pour la fête des Lumières en 2016.

Phot. Frédéric Reynaud. © Jardins de Fontanières.

- 21 Le jardin abritait déjà de nombreux arbres fruitiers, en majorité des cerisiers, dont certains, très âgés, étaient probablement déjà là avant la création des jardins ouvriers. Mais on y trouve aussi des cognassiers, des poiriers, des pruniers, des abricotiers, des pêchers et quantité de figuiers. Pour diversifier encore les essences fruitières présentes sur le site et renouveler ce patrimoine arboricole, un verger collectif de variétés locales anciennes a été planté durant l'hiver 2007-2008, en partenariat avec l'association régionale des Croqueurs de pommes qui nous a conseillé et aidé pour la plantation.

- 22 Tout ce travail n'aurait pas été possible sans la mobilisation des jardiniers dans les travaux de restauration : le budget emprunté pour les travaux (50 000 €) ne permettait pas de faire appel systématiquement à des entreprises et nous avons dû faire aussi « avec les moyens du bord ».
- 23 Des travaux collectifs sont d'ailleurs organisés plusieurs fois par an : ils permettent à chacun de donner un peu de temps pour participer, en équipe, à un des projets : entretien du verger, du belvédère, des allées...
- 24 Ces travaux collectifs sont autant d'occasions de se retrouver autour d'un pique-nique sur la terrasse du chalet (fig. 5).

Figure 5

Repas devant le chalet après des travaux collectifs en 2010.

Phot. Frédéric Reynaud. © Jardins de Fontanières.

- 25 Plus récemment, l'installation d'un rucher a été très positive. La balme de Fontanières est en effet un lieu très propice à l'installation de ruches : exposition à l'est, nombreux jardins à la flore variée visitable par les abeilles en toute saison, pas d'usage de pesticides, principalement responsables de la mauvaise santé des abeilles... On sait depuis quelques années que le miel des ruches « urbaines » est de très bonne qualité et la première récolte aux jardins a fourni, pour une seule ruche, plusieurs dizaines de kilos d'un miel délicieux, distribué aux jardiniers qui ont participé à cette aventure. Non seulement la présence du rucher favorise la pollinisation des plantes du jardin (légumes, fruits...) mais elle a suscité des vocations, deux jardiniers étant depuis devenus des apiculteurs professionnels (fig. 6).

Figure 6

Le rucher en 2015.

Phot. Frédéric Reynaud. © Jardins de Fontanières.

- 26 Du point de vue de la biodiversité, les jardins de Fontanières étaient déjà très riches en espèces, la nature ayant repris ses droits durant la période d'abandon. L'aspect un peu sauvage du jardin demeure et nous encourageons la biodiversité par des pratiques de jardinage biologique et par différentes initiatives, comme la multiplication des points d'eau pour les batraciens (populations de crapauds accoucheurs, de tritons et de salamandres), la création d'abris pour les hérissons...
- 27 Une charte permet de coordonner les intentions de chacun pour que l'ambiance du jardin reste harmonieuse. Par exemple, les clôtures des parcelles, quand il y en a, doivent être réalisées avec des ganivelles⁵ de châtaignier ; l'aménagement des cabanes anciennes est encadré pour qu'elles se fondent dans le paysage en privilégiant l'utilisation de bois brut et de matériaux de récupération pour éviter l'introduction d'éléments trop neufs qui pourraient détonner ; seule la plantation d'arbres fruitiers est possible pour maîtriser l'ombrage et garder l'esprit du lieu...
- 28 Chaque jardinier reste cependant libre de cultiver ce qu'il veut sur sa parcelle : des légumes bien sûr, mais aussi des fleurs, une petite pelouse... Cette diversité fait la richesse des divers jardins et différencie les jardins de Fontanières d'autres jardins familiaux où les cultures vivrières doivent occuper la plus grande partie de la surface de chaque parcelle.
- 29 Des formations ont été proposées aux jardiniers qui le souhaitent : cultures biologiques, compostage, paillage et vie du sol... Ces ateliers ont permis de donner une culture commune à des jardiniers souvent néophytes. Un site internet permet d'échanger des informations entre jardiniers s'ils ne se croisent pas aux jardins. Nous

photographions régulièrement le jardin pour rendre compte de l'évolution du site et, environ une fois par an, nous organisons une fête des jardiniers ou des concerts permettant à tout le monde de se rencontrer.

- 30 Les jardins de Fontanières s'ouvrent parfois à d'autres visiteurs (classes d'enfants pour une après-midi découverte, étudiants étrangers de passage à Lyon qui viennent voir un autre aspect de la ville, visite du rucher...) et participent parfois aux « Rendez-vous aux jardins » en juin et aux Journées du patrimoine en septembre.
- 31 Actuellement, ce sont quarante parcelles de jardins qui sont en culture, sur des surfaces variant de 100 à 300 m². Environ quatre-vingt-dix jardiniers y ont accès, les parcelles étant partagées entre amis ou en famille avec un bail à l'année.
- 32 Le profil des jardiniers est varié : retraités (dont quelques anciens jardiniers présents depuis plus de 30 ans sur ce terrain), étudiants, jeunes urbains venant rechercher un contact avec la nature... Des échanges de pratiques se sont faits spontanément entre les anciens jardiniers et les nouveaux.

L'expérience des jardins de Fontanières : vers de nouveaux projets ?

- 33 Depuis 2006, le site a donc repris une nouvelle vie : les différentes parcelles se transforment au gré des projets des jardiniers et elles sont comme autant de petits laboratoires superposés qui créent un ensemble très riche en surprises et en variété. Ce sont en fait quarante jardins qui reflètent la personnalité (et aussi la disponibilité) de leurs occupants. Le modèle du jardin ouvrier a laissé place à un autre type de jardins qu'on pourrait qualifier de « jardins de plaisance » où l'on promeut surtout un jardinage écologique.
- 34 Peut-être ce lieu sera-t-il un laboratoire pour créer de nouveaux types de jardins en ville qui s'affranchissent de l'esthétique et des pratiques habituelles dans les jardins familiaux traditionnels, dans un esprit plus proche des « colonies » allemandes ou scandinaves, qui occupent des surfaces très importantes dans des villes comme Berlin ou Stockholm ?
- 35 Comme le soulignait un article sur les jardins collectifs dans la métropole lyonnaise, ces jardins d'un nouveau genre permettent également de répondre à la demande de personnes dont la situation familiale ne rentre plus forcément dans les critères d'attribution traditionnels des jardins familiaux (célibataires, familles monoparentales...) ou pour lesquelles le mode de jardinage productif de ces derniers est parfois trop contraignant⁶.
- 36 Il est intéressant aussi de noter que des projets de jardins familiaux sont viables financièrement sur le long terme : les cotisations des jardiniers (35 € par mois pour un jardin de 100 m², eau comprise, le budget consommation d'eau dépassant parfois la cotisation dans certains autres jardins) ont permis de financer les travaux de restauration et de couvrir les frais d'entretien courant du site, hors travaux exceptionnels.
- 37 Localement, ces jardins pourraient faire des émules et susciter la remise en culture d'autres jardins à l'abandon situés sur la balme de Fontanières. En effet, toutes les anciennes maisons des champs qui subsistent sur la colline étaient agrémentées de

jardins potagers et de vergers : ils sont encore, pour la plupart, à l'état de friche, voire complètement recouverts de boisements assez récents. Plusieurs projets de remise en culture de ces anciens jardins pourraient se concrétiser dans les prochaines années, la demande pour des productions maraîchères locales étant de plus en plus forte. Après la colline qui prie (Fourvière) et la colline qui travaille (la Croix-Rousse), Lyon pourrait se doter d'une colline qui jardine !

BIBLIOGRAPHIE

PERROT, Anne, LEMAHIEU, Mireille (dir.). *Quel paysage pour les jardins familiaux ? Analyse et recommandations*. Lyon : CAUE du Rhône/Communauté urbaine de Lyon, 1997.

REYNAUD, Frédéric. *Le Quai Jean-Jacques Rousseau : guide promenade*. La Mulatière : Éditions « C'est la faute à Rousseau ! », 2012, p. 21 et sq.

REYNAUD, Frédéric. *Balme de Fontanières : Paysages, maisons des champs et autres curiosités : guide promenade*. La Mulatière : Éditions « C'est la faute à Rousseau ! », 2014, p. 5 et sq.

Collectif. « Les jardins collectifs de la métropole lyonnaise ». Dans TERRIN, Jean-Jacques. *Jardins en ville, villes en jardin*. Marseille : Parenthèses, 2013, p. 117.

NOTES

1. - Après plusieurs années d'exercice en profession libérale, les jardins de Fontanières offrent à Frédéric Reynaud un terrain d'expérience pour jardiner autrement en ville.
2. - Le CAUE du Rhône a entrepris en 1997 un inventaire des jardins familiaux du département où figuraient déjà les jardins de Fontanières (PERROT, Anne, LEMAHIEU, Mireille (dir.). *Quel paysage pour les jardins familiaux ? Analyse et recommandations*. Lyon : CAUE du Rhône/Communauté urbaine de Lyon, 1997.
3. - Le mot balme désignant à Lyon l'ensemble des coteaux escarpés et souvent boisés qui bordent le Rhône et la Saône (REYNAUD, Frédéric. *Le Quai Jean-Jacques Rousseau : guide promenade*. La Mulatière : Éditions « C'est la faute à Rousseau ! », 2012, p. 21 et sq.).
4. - REYNAUD, Frédéric. *Balme de Fontanières : Paysages, maisons des champs et autres curiosités : guide promenade*. La Mulatière : Éditions « C'est la faute à Rousseau ! », 2014, p. 5 et sq.
5. - Assemblage de lattes de bois.
6. - Collectif. « Les jardins collectifs de la métropole lyonnaise ». Dans TERRIN, Jean-Jacques (dir.). *Jardins en ville, villes en jardin*. Marseille : Parenthèses, 2013, p. 117.

RÉSUMÉS

Les jardins de Fontanières sont d'anciens jardins familiaux créés dans les années 1940 le long de la Saône, à proximité du centre-ville de Lyon. Les quarante parcelles de jardins potagers, d'environ 200 m² chacune, ont été créées par un particulier, sur une parcelle d'un peu plus d'un hectare. Restés à l'abandon pendant plus de dix ans dans les années 1990, ces jardins ont été repris en 2006 par un paysagiste pour être restaurés et remis en culture dans le respect de la biodiversité et du paysage du site. En effet, ces jardins s'intègrent dans une colline boisée dominant la Saône, la balme de Fontanières, qui offre le fond de scène verdoyant au nouveau quartier du Confluent à Lyon. Après trois années de restauration active, les jardins de Fontanières ont repris une nouvelle vie. Une charte guide les pratiques des quatre-vingt-dix jardiniers qui ont accès au site et participent à son entretien. Des espaces collectifs ponctuent cette parcelle en pente qui offre un cadre exceptionnel pour jardiner autrement en pleine ville.

The Fontanières gardens are family gardens created along the banks of the Saône, close to the centre of the city of Lyons, in the 1940s. They comprise forty allotments of vegetable gardens, each of about 200 square metres, originally created by a private individual on a one-hectare property. The gardens were left in a state of abandonment for more than ten years during the 1990s, but they were acquired in 2006 by a landscape gardener, with the project of restoring them to use in full respect of the place's landscape qualities and its biodiversity. These gardens are located on a wooded hill called the 'balme des Fontanières', dominating the Saône and offering a green backdrop to the new Confluent neighbourhood in Lyons. After three years of active restoration, the Fontanières gardens have been brought back to life. Some ninety gardeners have access to the allotments and participate in their upkeep according to a guide of shared practices. The sloping parcel of land is marked by several collective spaces offering an exceptional place for alternative gardening in the city centre.

INDEX

Keywords : acquisition, subsistence farming, flowered garden, heritage, restoration, Saône, heritage conservation, site, social and environmental

Mots-clés : acquisition, agriculture vivrière, jardin, jardin d'agrément, patrimoine, restauration, Saône, sauvegarde du patrimoine, site, social et environnemental

AUTEUR

FRÉDÉRIC REYNAUD

Paysagiste dplg, diplômé de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles (1995)
reynaud.paysage@orange.fr